1

Du vivant de Daniel, nous passions peu de temps dans cette petite pièce du rez-de-chaussée que nous avions baptisée nos « archives ». Poussiéreuse et sentant le renfermé, elle était si encombrée qu'on ne pouvait plus atteindre l'unique fenêtre, située juste en face de la porte. Contre le mur de droite, nous avions installé une étagère, un meuble bon marché qui avait fait office à la fois de bibliothèque et de séchoir dans le logement antisquat où avait vécu Daniel jusqu'à notre déménagement. Les rayonnages s'étaient vite remplis de nos « archives » – celles de Daniel, celles que nous avions en commun, et celles de notre unique enfant : la fondation[1] Lucille –, puis nous avions déposé peu à peu du fatras supplémentaire au pied du meuble, telles des offrandes à un totem habillé de fourrure. Au fil des ans, nous étions devenues de plus en plus négligentes, entassant des boîtes n'importe comment : cartons vides, cartons pleins, affaires que nous voulions conserver et autres que nous refusions simplement de jeter (deux catégories fondamentalement différentes, en dépit des apparences), jusqu'à ce que nos archives deviennent inaccessibles pour de bon.

L'an dernier, lorsque j'ai décidé d'ouvrir quelques boîtes, j'aurais pu commencer par un grand nettoyage de printemps afin d'éviter

1. Aux Pays-Bas, une fondation (*stichting*) n'a pas tout à fait le même statut qu'en France. C'est une structure sans but lucratif, simple à créer même sans capital de départ, et gérée par un conseil d'administration. (Toutes les notes sont de la traductrice.)

451440TVF_TUSAIS_CC2021_PC.indd 15 06/01/2026 11:41:45

que la poussière n'encrasse mes poumons à chaque geste, mais je ne l'ai pas fait. Par paresse, peut-être. Il faut dire qu'à ce moment-là, j'ignorais encore que je fréquenterais si souvent cette pièce au cours des mois suivants. Pour ne pas y rester trop longtemps, je prenais toujours un carton de déménagement à la fois, ou une caisse en bois, deux ou plutôt trois albums photos en vue de les feuilleter tranquillement à la table de la cuisine. Depuis, j'ai épluché deux fois le contenu de la plupart des cartons, caisses et albums.

Mes premières explorations n'étaient guère méthodiques. Je range, voilà ce que je me racontais. Mais en vérité, la simple vision de l'écriture de Daniel, des gribouillis qu'elle-même ne parvenait pas toujours à déchiffrer (« Hé, chérie, qu'en penses-tu, qu'est-ce qui est inscrit sur cette liste de courses ? »), me procurait un sentiment de proximité que ses vêtements, magazines et haltères ne parvenaient plus à m'apporter au bout d'un an. Les objets prennent la poussière, ce qui trahit la disparition de leur propriétaire. En revanche, les vieilles notes de Daniel, ses commentaires d'autrefois au sujet de personnes à la recherche de connaissances, n'ont pas vu la lumière du soleil depuis plusieurs décennies et paraissent dater d'hier. Cela leur confère quelque chose de facétieux, un peu comme des empreintes d'oiseau dans la neige qui vous invitent à les suivre, mais qui, une fois à l'orée du bois, s'interrompent soudain, parce que l'oiseau s'est envolé au-dessus de la falaise.

La deuxième fois que j'ai parcouru nos archives – quelques mois après avoir ouvert la première boîte à chaussures –, j'ai procédé de manière plus ciblée. Je cherchais désormais des photos, copies, notes en particulier ; des pièces à conviction pour étayer mes soupçons, des indices relatifs à des histoires que d'autres m'avaient racontées entre-temps. À présent, j'étais vraiment intriguée, et même dévorée de curiosité, jusqu'à ce que je décide, la semaine dernière, de remettre de l'ordre dans la pièce.

J'ai passé l'aspirateur, lessivé les étagères avec un masque sur le visage, jeté des cartons vides. J'ai aligné des classeurs, empilé des caisses en bois après avoir encore une fois épousseté leur contenu, puis j'ai fermé la porte à clé, ne sauvant qu'une poignée de photos

451440TVF_TUSAIS_CC2021_PC.indd 16 06/01/2026 11:41:45

des années d'hibernation dans les ténèbres auxquelles je condamnais à nouveau ces affaires.

Ces photos sont maintenant étalées devant moi. À l'exception de quelques polaroïds, elles ont presque toutes été prises avant l'apparition des smartphones. Daniel étudiante, debout entre deux arbres décorés dans le parc (n'est-ce pas un miracle de la nature que le sourire de quelqu'un reste inchangé après des décennies ? J'ai envie de blottir ma tête dans son cou pour qu'elle me prenne dans ses bras – non, la Daniel au large sourire du parc n'a qu'une vingtaine d'années, si elle me faisait face à présent, c'est sans doute moi qui l'enlacerais plutôt que l'inverse). Moi dans le logement antisquat, quand j'avais encore les cheveux longs (oh, la touche que j'avais à l'époque !).

Barbara et Nettie, lors d'un réveillon du Nouvel An (non, c'est pour plus tard). Daniel devant le four, Daniel sur le canapé, Daniel en gros plan, Daniel, le pied sur un générateur de taille modeste, sourire triomphant, comme si elle posait près d'un sanglier tout juste abattu, je chéris aussi ce cliché idiot, mais mon préféré est indiscutablement celui-ci : une photo de groupe où nous figurons, Daniel, Sjoerd, moi et mon petit frère, le jour de notre déménagement.

Et si je commençais par là ?

Oui, et si je commençais en plein milieu, par une époque qui, dans mes souvenirs, était d'une insouciance totale : nos trois premières années ici, au numéro 15 de la rue du Moulin ?

Août 2006, il y a dix-huit ans, la journée la plus chaude de l'année ou presque. Sur la photo de notre déménagement, je porte un bermuda que j'ai perdu depuis longtemps. Daniel est vêtue d'un jean qu'elle a raccourci aux ciseaux, les fils blancs chatouillent ses genoux robustes. Cela la rajeunit, elle paraît environ cinq ans de moins qu'en réalité. Quant à moi, je ferme les yeux, car nous avons le soleil dans la figure ; juste derrière se tient Rohan, mon petit frère, les mains sur mes épaules, un geste paternel qui m'émeut aujourd'hui ; à côté de lui se trouve Sjoerd, l'un des rares amis de Daniel à avoir mis les pieds chez nous. Nous posons dans le jardin,

451440TVF_TUSAIS_CC2021_PC.indd 17 06/01/2026 11:41:45

devant la baie vitrée du salon, nos verres en plastique levés, un grand sourire aux lèvres. En regardant avec attention, on peut voir que le gobelet de Daniel est déjà presque vide. Nous ne voulions pas qu'elle soulève de charges et elle non plus, je crois, mais certains n'ont pas pu s'empêcher de dire tout haut : « Daniel, tu ne vas rien porter, n'est-ce pas ? Tu n'auras qu'à t'occuper des boissons. » Elle avait soi-disant préparé de la « tequila *sunrise* », sauf que nous n'avions ni jus d'orange ni grenadine, et que, par commodité, elle avait remplacé le citron par un trait de jus de pomme, de sorte que nous nous sommes retrouvés à trinquer à trois heures de l'après-midi avec des verres de tequila presque pure.

C'est Barbara qui a pris la photo. Elle était arrivée à vélo dans l'après-midi, d'après mes souvenirs, et l'atmosphère avait changé, comme souvent quand notre amie débarquait. Daniel se comportait alors différemment. Comme si la personne qu'elle était ou avait été avec Barbara n'était pas la même que celle qu'elle était avec moi, si bien qu'elle devait à présent chercher un compromis dans ses gestes et intonations ; elle se donnait du mal, on peut le dire. Et je n'exclus pas que, ce jour-là, la triple tequila y fût aussi pour quelque chose, mais Daniel s'est soudain mise à aider Barbara à porter des cartons dans la maison. Celle-ci n'a pas protesté, semble-t-il. J'ai trouvé cela étrange : de nous tous, c'était elle qui connaissait Daniel depuis le plus longtemps, sans compter qu'elle était médecin, elle était particulièrement bien placée pour savoir qu'il s'agissait d'une mauvaise idée, que les larges biceps bronzés qu'entretenait soigneusement Daniel par des exercices de musculation quotidiens ne reflétaient pas l'état de ses vertèbres lombaires ni de son coccyx, déformés des années plus tôt lors de son accident. Pourtant, Daniel et Barbara ont commencé à porter à tour de rôle un carton dans l'allée, jacassant comme des fermières en route pour le marché.

« Pas très prudent, non ? a noté Sjoerd en interceptant mon regard inquiet.

– En effet, ai-je répondu. Pourquoi Barbara ne dit rien ? »

Sjoerd a haussé les épaules.

« Est-ce que Daniel l'écouterait ? »

451440TVF_TUSAIS_CC2021_PC.indd 18 06/01/2026 11:41:46

Ce soir-là, nous nous sommes fait livrer un repas thaïlandais, ce qui était plutôt novateur à l'époque, mais nous avions quelque chose à fêter. Rohan avait vissé les pieds de notre table, les chaises étaient toutes là, Sjoerd avait apporté des assiettes en carton festives décorées de boules argentées (il faisait le cachottier, mais à l'évidence, il les avait achetées spécialement pour l'occasion). Notre petit groupe s'est vite mis à réfléchir à la meilleure façon d'aménager notre nouvelle maison. Elle était spacieuse, légèrement plus petite que le logement antisquat que nous venions de quitter, mais nous avions désormais le chauffage central, un jardin, et même une véranda – j'avais du mal à croire au luxe dans lequel nous nous apprêtions à baigner ces prochaines années. Nous installerions le salon au rez-de-chaussée bien sûr, il faudrait déplacer encore un peu la table.

« Peut-être dans le coin de la cuisine, ai-je proposé, mais Barbara a secoué la tête.

– Pas assez de place, a-t-elle dit d'un ton décidé. Ça gâcherait l'espace. »

Hormis le séjour, il nous restait quatre pièces vides. Un bureau en haut et un autre en bas, a suggéré quelqu'un ; à moins que nous préférions être ensemble même pendant les heures de travail ?

Daniel et moi avons ri bêtement. J'ai pris sa main sous la table.

« La chambre à coucher côté jardin », ont recommandé Sjoerd et mon frère, qui s'étaient rapprochés plus tôt ce jour-là, après avoir découvert qu'ils partageaient la même opinion concernant le traitement médiatique du Tour de France (lequel s'était considérablement détérioré depuis le départ de tel journaliste), et qui, de façon très touchante, étaient inséparables depuis.

« Mais le côté jardin risque d'être bruyant, a objecté Barbara. Les gens font des barbecues, organisent des soirées.

– J'espère bien qu'ils nous inviteront à faire la fête avec eux », a dit Daniel avant d'avaler une gorgée de bière.

C'était n'importe quoi. Esbroufe ou bravade, tout le monde autour de la table, à l'exception peut-être de mon frère, savait que Daniel ne mettrait pas les pieds dans des fêtes de quartier.

Sjoerd s'est contenté d'un : « Pas faux », et, quand Rohan a soulevé pour la énième fois le sujet des rebords en bois, qui

451440TVF_TUSAIS_CC2021_PC.indd 19 06/01/2026 11:41:46

remplaceraient avantageusement ces « affreux » machins en plastique dépassant de sous nos fenêtres, nous avons vite levé nos verres pour lui clouer le bec : « Oui ouiiii ! »

À présent, Daniel avait saisi le bord de la table afin de se pencher en arrière. Elle aimait s'asseoir ainsi à l'époque, sa chaise en équilibre sur deux pieds, agrippant le plateau des deux mains ; une position qu'elle trouvait sans doute confortable, et n'adoptait que lorsqu'elle était détendue. Malgré sa fatigue certaine, je voyais qu'elle appréciait la conversation à laquelle elle prenait pourtant à peine part. L'espace d'un instant, ses yeux se sont posés sur moi. Elle m'a adressé un sourire complice car, bien sûr, nous avions décidé depuis longtemps comment nous allions aménager cette maison. La chambre côté rue, avec un nouveau lit à sommier *boxspring*, notre achat commun le plus cher à ce jour, mais nous aurions bientôt chacune notre propre matelas, moelleux pour elle, extraferme pour moi – comme ça, elle pourrait tourner et se retourner toute la nuit sans culpabiliser. Les deux autres pièces à l'étage feraient office de bureaux, la dernière petite chambre du bas servirait à stocker les cartons que Daniel conservait dans le dressing du logement anti-squat, ainsi que les archives embryonnaires de la fondation Lucille. Nous prévoyions que celles-ci s'étofferaient considérablement au cours des années à venir (ce qui n'avait rien d'un vœu pieux, nos activités étant alors florissantes), et nous ne pourrions pas les ranger dans la remise, parce qu'elle abriterait prochainement deux canoës, avions-nous décidé. Deux canoës et, qui sait, un bateau pneumatique et peut-être un générateur, car Daniel nourrissait de grandes ambitions pour notre jardin : elle voulait faire installer une rocaille, avec des mousses exotiques et une petite fontaine. « J'ai toujours rêvé d'en avoir une », avait-elle dit après notre première visite, et je m'étais moquée d'elle : « Quoi, une de ces mochetés ? »

Nos invités ont réagi de la même façon que moi à cette évocation. Je savais que le sujet provoquerait l'hilarité générale : Daniel rêverait depuis toujours d'une fontaine ? Ils ne s'attendaient pas à cela de sa part. « Raconte un peu tes projets pour le jardin », ai-je donc dit en remplissant une dernière fois nos verres. Daniel ne s'est pas fait prier. Elle savait ce qui lui pendait au nez ; elle a décrit avec une

451440TVF_TUSAIS_CC2021_PC.indd 20 06/01/2026 11:41:46

bonne dose d'autodérision à quoi ressemblerait la fontaine – « Le bruit de l'eau qui coule m'apaise » –, n'hésitant pas à en rajouter une couche : « J'installerais bien des petites lampes colorées dans l'eau, vertes, orange, bleues. » J'ai ri et les autres m'ont imitée, mais c'est Daniel qui s'est esclaffée le plus fort, parce qu'en regardant autour d'elle, elle a constaté qu'elle était aimée.

« Tu es heureuse ? » m'a-t-elle demandé ce soir-là, alors que nous étions étendues ensemble sur notre vieux matelas dans le salon. Nous contemplions notre nouveau plafond, ma nuque reposait sur son bras ; la chaleur étant toujours torride, nous dormions sous un simple drap.

« Oui, ai-je répondu, pas tout à fait sérieuse. Enfin le chauffage central !

– Mais pour le reste ? a insisté Daniel ; sa voix était enrouée, comme souvent lorsqu'elle avait bu.

– Qu'est-ce que tu veux dire ?

– Moi, ta vie, est-ce que tu es contente ? »

C'était une grande question, qui m'a laissée perplexe. Disons que le choix du moment me paraissait étrange ; nous venions de reconduire gaiement nos amis jusqu'à la porte après une soirée agréable, laquelle avait clôturé une journée très réussie quoique exténuante, et je pensais qu'elle était, tout comme moi, en train de sombrer dans le sommeil. Une grande question mérite une grande réponse. Seulement voilà, je n'avais pas l'énergie nécessaire ; abrutie par la fatigue, ou simplement par l'alcool, j'étais même un peu agacée, car Daniel, guère friande de ce genre de conversation d'habitude, semblait en quelque sorte me mettre en doute, sans que je sache vraiment pourquoi.

« Mais oui, ai-je chuchoté. Je suis très contente. »

Je ne mentais absolument pas. Cela dit, je ne lui ai pas retourné la question, et, avant de m'endormir pour de bon, j'ai ressenti une pointe de culpabilité, comme cela m'arrivait parfois à l'époque, lorsque Daniel m'avait fait jouir mais que je n'avais plus envie, après de longues caresses, de lui procurer à mon tour un orgasme,

451440TVF_TUSAIS_CC2021_PC.indd 21 06/01/2026 11:41:46

et que je retirais ma main de manière subtile et néanmoins tendre pour l'enlacer.

Aujourd'hui, je regrette ma réponse. Non pas que je n'aie plus eu l'occasion de dire à Daniel combien j'étais heureuse avec elle – un « Je t'aime ! » parfois déclamé avec emphase, ou simplement lancé en passant, quand je me sentais soudain submergée d'affection ; son bras autour de mon épaule, son air déconfit lorsqu'elle faisait tomber un croissant, face beurrée contre le sol –, mais à cet instant, sur ce matelas, je m'étais montrée trop indolente, trop sèche. Alors que j'étais vraiment satisfaite, à l'époque : de Daniel, de notre existence, de notre situation. Bon Dieu, j'étais peut-être même plus heureuse que je ne l'avais été de toute ma vie. En repensant à cette nuit-là, j'imagine Daniel, éveillée tandis que je dormais, fixant les dominos qui pendaient de notre nouveau plafond au lieu de rêver de canoës et de fontaines décoratives. Et cette idée me taraude, elle me donne l'envie naïve (« Pourtant pas du tout mon genre ! ») de me tourner vers des forces occultes : Pourrais-je la voir encore un peu ? Juste une heure, s'il vous plaît, quelques minutes, j'ai encore des choses à lui dire, ensuite elle sera tout à vous !

Je me sens comme une enfant qui refuse d'aller se coucher, qui invente chaque fois un nouveau prétexte pour retarder le brossage des dents, repoussant ainsi le moment d'allumer sa lampe de chevet en forme de cœur.